
“FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI”

(MÉDITATION POUR LE CULTE DU DIMANCHE MATIN)

DAVID ROPER

Cantique

Prière

Réflexions :

Chaque dimanche, quand nous nous réunissons autour de la table du Seigneur, nous sommes projetés en quelque sorte deux mille ans en arrière. Écoutez ce témoignage :

Récemment, j'ai remonté les siècles sur les ailes de la foi pour visiter "la terre sainte". J'ai traversé la terre promise, "un pays découlant de lait et de miel". De Dan à Béer-Cheba, j'ai exploré la terre où Abraham, Isaac et Jacob vécurent autrefois. J'ai entendu les anges proclamer avec une joie inexprimable la naissance du Christ et j'ai contemplé, émerveillé, le Roi nouveau-né.

J'ai marché avec Jésus alors qu'il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient opprimés par le diable. J'ai entendu ses merveilleuses paroles de vie et je l'ai vu ressusciter les morts avec compassion. J'ai suivi ses traces au bord de la mer de Galilée et je l'ai vu commander les éléments déchainés et calmer les vagues. Je suis allé avec lui chez les pauvres et je l'ai entendu leur prêcher la bonne nouvelle du royaume.

Avec un mélange d'indignation et de tristesse, j'ai observé Judas trahir son Maître pour quelques pièces d'argent. J'ai regardé avec angoisse lorsqu'ils emmenèrent notre Seigneur au palais de Pilate et j'ai entendu les faux témoins diffamer celui qui est sans péché. J'ai vu les soldats mettre la couronne d'épines sur sa noble tête et cracher sur son saint visage. J'ai entendu la foule demander le sang de Jésus et j'ai suivi ceux qui l'emmenèrent pour le crucifier. J'ai entendu le bruit sourd des marteaux quand les soldats percèrent sa chair en le clouant au bois, mais je n'ai pas entendu celui qui était couché sur la croix émettre le moindre murmure.

J'ai vu le regard consterné et endeuillé de Marie lorsqu'une "épée lui transperça l'âme" et j'ai entendu le Fils de Dieu dire : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font." J'ai vu l'obscurité du soleil éclipsé et les éléments qui semblaient se rebeller devant la terrible scène qui eut lieu ce jour-là hors de la ville. J'ai regardé des mains tendres enlever le corps sans vie de la croix pour le placer avec amour dans un tombeau neuf.

Le matin du troisième jour, j'ai regardé avec étonnement dans le tombeau et j'ai entendu les mots : "Il n'est pas ici ; en effet il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où

il était couché." Avec les disciples, je suis allé au mont des Oliviers et j'ai vu Jésus monter vers le Père. J'ai entendu l'ange dire : "Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel."

Oui, j'étais là. J'ai vécu ces merveilleuses scènes décrites de façon si claire dans le Nouveau Testament. J'y étais, car voyez-vous, le jour du Seigneur, j'ai rencontré le Seigneur à sa table comme il le commanda quand il dit : "Faites ceci en mémoire de moi!"

Puisque nous croyons que le repas du Seigneur fait partie intégrante de notre expérience chrétienne, nous allons centrer notre culte sur ce repas mémorial. En partageant ce que la Bible enseigne, nous essayerons de répondre aux questions que les gens posent parfois concernant la Sainte Cène².

La Sainte Cène fut instituée par Jésus, il y a presque deux mille ans, à l'occasion du repas pascal mangé par Christ et ses apôtres quelques heures avant sa mort. Le récit biblique se trouve en Matthieu 26, Marc 14, Luc 22 et 1 Corinthiens 11. Écoutez attentivement la lecture du passage de 1 Corinthiens.

Lecture biblique : 1 Corinthiens 11.23-29

Cantique

Réflexions :

Les êtres humains oublient si rapidement ! Pour cette raison, nous établissons des mémoriaux, tels que des édifices et des cérémonies, afin de nous rafraîchir la mémoire. Un exemple mondialement connu est le Taj Mahal érigé par un prince indien comme tombeau pour sa femme. La Bible mentionne beaucoup de mémoriaux, y compris l'arc-en-ciel qui nous rappelle la bonté de Dieu (Gn 9.8-17), la pierre de Jacob qui servaient à lui rappeler que Dieu était avec lui

¹ Adapté de "I Was There", lettre d'information hebdomadaire, 10th and Francis Church of Christ, Oklahoma City, c. 1956-1960.

² Une des sources de ce sermon est George W. DeHoff, *Gospel Sermons* (Murfreesboro, Tenn. : DeHoff Publications, 1953), 168-182.

(Gn 28.10-22) et la Pâque qui commémorait la délivrance des Israélites d'Égypte (Ex 12.14). Aujourd'hui, nous érigeons des pierres tombales pour nos bien-aimés afin que l'on se souvienne d'eux. Jésus, sachant que les gens oublient vite, institua le plus grand mémorial de tous : le repas du Seigneur.

Il aurait pu choisir n'importe quelles matières pour ce mémorial. Du marbre, des métaux précieux, des pierres précieuses : tous auraient convenu car il est digne du mémorial le plus coûteux jamais construit. Cependant, il sélectionna deux des éléments les plus communs sur terre.

(1) Du pain. "Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et après avoir dit la bénédiction, il le rompit et le donna aux disciples en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps" (Mt 26.26). Le pain est probablement la nourriture la plus universelle qui soit ; presque tout le monde mange du pain. Le blé, ingrédient principal de la plupart des pains, est le grain le plus répandu sur terre.

Quelle sorte de pain Christ utilisa-t-il ? Certains prennent des biscuits salés, du pain blanc ou d'autres pains levés pour célébrer le repas du Seigneur. Souvenez-vous pourtant que Jésus institua la Sainte Cène pendant le repas pascal (Mt 26.19). Pendant la Pâque, on enlevait toute trace de levain de la maison (Ex 12.15) ; le seul pain mangé pendant ce repas était du pain sans levain (Ex 12.8). C'est ce pain-là que Christ utilisa pour instituer son repas. Le pain sans levain représente particulièrement bien le corps de Jésus : dans le Nouveau Testament, le levain représente souvent l'influence tentaculaire du péché (cf. 1 Co 5.8). Le pain sans levain est un symbole qui correspond bien au corps sans péché du Christ (Hé 4.15).

(2) Le fruit de la vigne.

Il prit ensuite une coupe ; et après avoir rendu grâces, il la leur donna en disant : Buvez-en tous, (...) Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père (Mt 26.27-29).

À cette époque et en cet endroit "le fruit de la vigne" se référait au raisin. On peut noter que le mot grec qui signifie "vin" (oinos) n'est pas utilisé dans les passages concernant le repas du

Seigneur, mais plutôt "le fruit de la vigne", un terme qui inclut le jus de raisin. Le raisin est aussi un aliment courant ; bien que moins universel que le blé, on peut acheter du raisin dans bon nombre de régions³. "Le fruit de la vigne" est aussi bien adapté à cette partie de la Sainte Cène. Que ce soit une coïncidence ou non, la couleur rouge de la plupart des jus de raisin⁴ nous semble appropriée pour représenter le sang de Jésus.

Jésus institua ce simple mémorial avec deux simples ingrédients : le pain sans levain et le fruit de la vigne. Malheureusement, cela est trop simple pour certains qui ont fait de la Sainte Cène un rituel mystique. Une cérémonie compliquée appelée "la messe" s'est développée au cours de laquelle (on prétend que) le pain se transforme réellement, pour devenir la chair de Jésus, et que le vin se transforme réellement, pour devenir le sang de Jésus. (Ils admettent que ces aliments gardent l'apparence et le goût du pain et du vin, tout en insistant qu'ils deviennent cependant vraiment la chair et le sang du Seigneur.) Pour défendre leur position, ils soulignent que Jésus dit : "ceci est mon corps" et "ceci est mon sang" (Mt 26.26, 28).

Il faut se servir de son bon sens en interprétant la Bible. Puisque Jésus se tenait devant ses disciples — son corps étant intact et le sang coulant dans ses veines — il n'est pas possible qu'il ait voulu dire que le pain et le vin étaient véritablement sa chair et son sang. Il parlait ici en métaphore comme il le faisait souvent. Il avait dit : "je suis le cep" et "je suis la porte" (Jn 15.5 ; 10.9⁵). Il ne disait pas qu'il était un vrai cep (aucun raisin ne pendait sur lui) ou qu'il était une vraie porte (il ne pivotait pas sur des charnières). Il voulait dire plutôt qu'il existe des similitudes entre lui et un cep, entre lui et une porte.

Ces métaphores sont courantes. Si je vous montre une photographie et que je vous dis : "voilà ma femme", vous n'allez pas penser que l'image elle-même est ma femme. Vous

³ Là où le fruit frais n'est pas disponible on peut tremper des raisins secs pour obtenir une sorte de jus de raisin reconstitué.

⁴ Cela ne veut pas dire que l'on doit uniquement utiliser le jus de raisin rouge.

⁵ On trouve beaucoup de métaphores dans le Nouveau Testament (cf. Lc 8.11 ; 1 Co 10.4).

comprenez que la photographie est une représentation de ma femme. De même, le pain et le fruit de la vigne sont une représentation du corps et du sang de notre Seigneur.

Jésus utilisa les éléments les plus périssables pour établir le mémorial le plus impérissable. Les pierres s'effritent à la longue, les métaux précieux se corrodent, les bijoux peuvent être volés, mais le blé et le raisin continuent à exister. Nous ne devons pas faire un pèlerinage jusqu'à Jérusalem ou un autre lieu éloigné pour visiter ce mémorial ; il est accessible à tous. Il n'est pas cher ; même les pauvres peuvent acheter ces deux aliments courants. Ce mémorial est un exemple de génie pur, divin et inspiré.

Cantique

Prière

Réflexions :

Les gens posent souvent des questions concernant le repas du Seigneur. Par exemple, ils entendent des mots tels que "eucharistie", "messe" et "sacrement" et se demandent : "Comment faut-il appeler cette cérémonie ?" On trouve quatre termes dans les Écritures attribués à ce mémorial : "le repas du Seigneur" (1 Co 11.20) ; "la fraction du pain" (Ac 2.42 ; cf. Ac 20.7) ; "la communion" (1 Co 10.16⁶) ; et "la table du Seigneur" (1 Co 10.21). Nous ferions bien de nous en tenir au vocabulaire biblique (1 P 4.11).

La question la plus courante est peut-être : "Quand faut-il communier ?" Lorsque Jésus institua ce mémorial, il dit : "Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Co 11.26), sans préciser la fréquence ou le jour. Certains en ont donc déduit qu'ils peuvent prendre le repas du Seigneur quand ils le veulent. J'ai vu un panneau devant une Église qui annonçait : "Dimanche : Sainte Communion [horaire] ; mercredi : Sainte Communion [horaire] ; jeudi et jours saints : Sainte Communion [horaire]."

La réponse biblique à cette question se trouve dans les exemples de l'Église primitive : les chrétiens prenaient le repas du Seigneur "le premier jour de la semaine" (Ac 20.7), le jour mis à

part pour les réunions publiques de l'Église primitive (1 Co 16.1-2). Il n'y a aucun exemple biblique où l'on communia un autre jour que le premier jour de la semaine. Le premier jour de la semaine (le jour que nous appelons dimanche) est plein de sens pour les chrétiens : Christ ressuscita le premier jour de la semaine et apparut à ses disciples ce jour-là (Mt 28.1-6 puis de nouveau en Jn 20.26). L'Église fut établie le premier jour de la semaine (Ac 2.1-4 ; cf. Lv 23.15-16).

Les récits bibliques indiquent que l'Église primitive prenait le repas du Seigneur chaque premier jour de la semaine : elle se réunissait "le premier jour de la semaine" (1 Co 16.2) "pour rompre le pain" (Ac 20.7). Puisque chaque jour du Seigneur l'adoration était centrée sur la communion, les chrétiens devaient certainement la prendre chaque semaine. Cette conclusion est confirmée par des écrivains chrétiens non inspirés pendant les premiers siècles de l'existence de l'Église⁷. L'historien John Laurence Mosheim écrit : "Le culte chrétien comportait des hymnes, des prières et la lecture des Écritures, un discours adressé aux fidèles, puis se terminait par la célébration du repas du Seigneur⁸."

Une autre question pertinente est : "À qui est destiné ce mémorial ?" Christ dit que le fruit de la vigne représentait son "sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés" (Mt 26.28). Il a donc une signification toute particulière pour ceux qui ont bénéficié de ce pardon des péchés par le sang de Jésus (Ac 2.38 ; 20.28 ; Ap 1.5-6). De plus, Jésus indiqua que ce repas est une institution du royaume (Mt 26.29). Puisque le royaume est l'Église (Mt 16.18-19), ce mémorial est destiné aux membres de l'Église du Seigneur. De ce fait, dans certaines parties du monde, seuls les chrétiens sont invités à cette célébration. Dans la plupart des cas, les assemblées croient que 1 Corinthiens 11.28 s'applique à cette situation : "Que chacun donc s'examine soi-même⁹." On permet alors à chaque personne présente lors de

⁷ Justin Martyr (*Apologie* 1.67) était l'un de ces auteurs.

⁸ John Laurence Mosheim, *An Ecclesiastical History, Ancient and Modern*, trans. Archibald Maclaine, vol. 1 (New York : Harper & Brothers, 1871), 303.

⁹ Dans le contexte, ce verset se réfère à la façon de prendre le repas du Seigneur plutôt qu'aux personnes concernées, mais une application plus large est possible.

⁶ Le mot grec traduit par "communion" dans la Colombe est traduit par "nous met en communion" dans la Bible en Français Courant.

la communion de décider de participer ou non.

Cantique

Réflexions :

Nous arrivons maintenant à la question la plus importante de toutes : “Quel est le but du repas du Seigneur ?” Là encore, certains ne sont pas satisfaits par “la simplicité” (2 Co 11.3) de ce que Dieu a établi et attribuent des bénédictions mystiques à cette célébration. Certains enseignent même que l’objectif est d’obtenir le pardon des péchés.

Comme nous l’avons déjà mentionné, selon le Nouveau Testament, le repas du Seigneur est un mémorial. La plupart d’entre nous conservent des souvenirs — des photographies et d’autres objets — qui nous aident à nous remémorer des personnes et des événements importants. De même, nous nous réunissons autour de la table du Seigneur afin de nous souvenir de lui et de son sacrifice. On a suggéré qu’en prenant le repas du Seigneur nous devrions regarder en cinq directions :

- Nous devrions regarder en arrière, vers la croix et nous rappeler ce que Jésus a fait pour nous.
- Nous devrions regarder en haut, vers Jésus qui est maintenant au ciel. En prenant le repas du Seigneur, nous confirmons qu’il est ressuscité d’entre les morts et qu’il est monté vers son Père. La communion nous garantit donc que Christ est à la droite du Père et qu’il intercède pour nous (Rm 8.34).
- Nous devrions regarder en avant, vers le retour de Christ. Paul écrivit que nous annonçons la mort du Seigneur “jusqu’à ce qu’il vienne” (1 Co 11.26). Dans un sens, le repas du Seigneur est le gage de son retour. En le prenant, nous avons un avant-goût du “festin de noces de l’Agneau” au ciel où nous nous assiérons en communion avec lui (Ap 19.7, 9).
- Nous devrions regarder vers l’extérieur, vers les autres chrétiens. Nous communions non seulement avec Christ, mais aussi avec tous ceux qui boivent “la coupe de bénédiction” et mangent “le pain” (1 Co 10.16). “Puisqu’il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes

un seul corps ; car nous participons tous à un même pain” (1 Co 10.17).

- Nous devrions regarder vers l’intérieur, en nous examinant nous-mêmes. “Que chacun donc s’examine soi-même, et qu’ainsi il mange du pain et boive de la coupe” (1 Co 11.28).

Comment nous préparer pour ce mémorial merveilleux ? Une préparation ordinaire est nécessaire ainsi qu’une préparation particulière. En général, nous devons préparer notre cœur et notre vie pour le repas du Seigneur de la même manière que nous nous préparons pour toute adoration du Tout-Puissant. Paul dit aux Corinthiens : “Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons ; vous ne pouvez avoir part à la table du Seigneur et à la table des démons¹⁰” (1 Co 10.21). Il aurait été contradictoire de manger de la viande sacrifiée aux idoles le samedi et de prendre le repas du Seigneur le dimanche. De même, nous devons nous efforcer de vivre selon les principes de Christ.

Nous devons aussi nous préparer de manière spécifique. Je me réfère à la préparation de notre cœur, de garder le bon état d’esprit. Rappelez-vous ce que Paul écrivit en 1 Corinthiens 11 :

C’est pourquoi, celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s’examine soi-même, et qu’ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps (du Seigneur), mange et boit un jugement contre lui-même (1 Co 11.27-29).

Notez bien que le texte ne parle pas d’une personne indigne qui mangerait le pain et boirait la coupe, mais de celui qui en mangerait et en boirait indignement ; c’est-à-dire “de manière indigne” (PV). Il ne s’agit pas de l’examen de notre caractère, mais de notre façon de manger le pain et boire le fruit de la vigne. Aucun de nous n’est digne de prendre le repas du Seigneur, mais nous pouvons tous participer à la table du Seigneur dignement en nous concentrant sur ce qu’elle représente.

La majorité des chrétiens développent leur propre manière de concentrer leurs pensées sur

¹⁰ “La coupe des démons” et “la table des démons” se réfèrent aux viandes sacrifiées aux idoles.

le sacrifice de Jésus pendant la communion. Nous avons déjà suggéré de regarder dans cinq directions. Voici quelques idées supplémentaires. Certains essayent de visualiser la croix et de se repasser la scène de la crucifixion. D'autres se concentrent sur la signification de la croix : le sens qu'elle a pour eux et pour ceux qu'ils aiment. D'autres encore lisent des passages bibliques sur la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ. Certains lisent les paroles de beaux hymnes qui décrivent ce que le Seigneur a fait pour nous. Personne n'est pareil à son voisin ; chacun aura une approche légèrement différente. Quelle que soit notre façon de nous centrer sur le repas du Seigneur, nous devons consacrer ce temps à réfléchir à son sacrifice.

Repas du Seigneur (Facultatif : brèves réflexions concernant l'offrande)

Offrande

Dernières réflexions et appel :

Il est très important de prendre le repas du Seigneur chaque jour du Seigneur. Lorsque nous choisissons de manquer ce mémorial...

- ... nous ignorons un commandement de Christ. Jésus dit : "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements" (Jn 14.15 ; cf. Jn 15.14).
- ... nous laissons filer une opportunité de nous souvenir du Seigneur. Il dit : "faites ceci en mémoire de moi" (1 Co 11.24).
- ... nous négligeons un occasion de proclamer sa mort. Jésus dit que toutes les fois que nous mangeons ce pain et buvons cette coupe, nous annonçons sa mort (1 Co 11.26).
- ... nous montrons que le sang de Jésus n'a que peu d'importance pour nous. Nous rejoignons "celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié" (Hé 10.29).
- ... nous sommes un mauvais exemple pour les autres, surtout les nouveaux chrétiens. Christ dit : "Mais si quelqu'un

était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le noie au fond de la mer" (Mt 18.6).

- ... nous annonçons aux autres que notre religion a plus à voir avec la convenance que la conviction. Nous dévoilons que nos priorités sont mal placées, que nous n'avons pas appris à mettre ce qui est le plus important à la première place (Mt 6.33).

Lorsque nous négligeons l'adoration avec les saints et que nous ne partageons pas le repas du Seigneur avec eux, nous devons corriger cette situation face à nos frères et sœurs et Dieu (Hé 10.25-26 ; Jc 5.16).

Si vous êtes un chrétien, posez-vous cette question : "Est-ce que je prends le repas du Seigneur de manière aléatoire ?" Si oui, confessez ce péché, demandez les prières de vos frères et sœurs chrétiens et demandez à Dieu qu'il vous pardonne (Ac 8.22 ; 1 Jn 1.9). Si vous n'êtes pas chrétien, vous avez besoin de tout ce que Christ peut vous apporter, y compris la force qui vient du partage hebdomadaire de la communion. Je vous exhorte à vous faire baptiser (immerger) en lui si vous croyez en lui et si vous êtes prêt à changer votre façon de vivre (Ga 3.26-27 ; Mc 16.15-16 ; Ac 2.38). Si vous désirez accepter l'appel du Seigneur de quelque manière que ce soit, faites-le maintenant.

Cantique d'appel

Cantique final

Prière finale

NOTES

L'ordre des cantiques, prières, lectures bibliques et réflexions n'est qu'une suggestion ; adaptez le culte aux caractéristiques de votre assemblée. Les cantiques devraient parler de la croix ou du repas du Seigneur. Les hommes qui dirigent les prières avant la communion pourraient ajouter leurs propres pensées concernant le pain et le fruit de la vigne.